

Mondes fantastiques

Samedi 11 novembre 2017 – 19h30

Dimanche 12 novembre 2017 – 16h30

Samedi 11 novembre

16H30 — CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

SORCIERS ET SORCIÈRES

LES SIÈCLES

FRANÇOIS-XAVIER ROTH, DIRECTION

AMÉLIE PARIAS, TEXTE ET MISE EN SCÈNE

ROBIN LAPORTE, COMÉDIEN

Ce concert est précédé d'un atelier de préparation.

Samedi 11 novembre – 19h30

Dimanche 12 novembre – 16h30

————— CONCERT SYMPHONIQUE

MONDES FANTASTIQUES

ORCHESTRE DE PARIS

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

CHŒUR PHILHARMONIQUE DU COGE*

THOMAS HENGLBROCK, DIRECTION

ÉRIC RUF, RÉCITANT

KATHARINA KONRADI, SOPRANO

AMBROISINE BRÉ, MEZZO-SOPRANO

STEVE DAVISLIM, TÉNOR

MICHAEL VOLLE, BARYTON

EDWIN FARDINI, BASSE

LES CHANTEURS D'OISEAUX, JOHNNY RASSE

ET JEAN BOUCAULT

LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR

FRÉDÉRIC PINEAU*, CHEF DE CHŒUR

Une Récréation musicale est proposée à 16h aux enfants de 3 à 10 ans dont les parents assistent au concert. 8€ par enfant, réservation conseillée.

Dimanche 12 novembre

11H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

LE VOYAGEUR PERDU

ORCHESTRE DE PARIS

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

CHŒUR PHILHARMONIQUE DU COGE

THOMAS HENGLBROCK, DIRECTION

KATHARINA KONRADI, SOPRANO

Ce concert est précédé d'un atelier de préparation.

14H30 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

LES ESPRITS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

MAUD AYATS, VIOLON

NICOLAS PEYRAT, ALTO

FRÉDÉRIC PEYRAT, VIOLONCELLE

PASCAL MORAGUÈS, CLARINETTE

LAURENT WAGSCHAL, PIANO

14H30 — CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

UN MUSÉE FANTASTIQUE

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ACTIVITÉS CE WEEK-END

SAMEDI

Le Lab de 11h à 12h30

MA SYMPHONIE FANTASTIQUE

Ciné-conférence de 14h30 à 16h15

MÉTAMORPHOSES

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers, activités au Musée...

Adultes

Ateliers, conférences, visites guidées
du Musée...

– WEEK-END FANTASTIQUE –

Les musiciens n'ont pas attendu l'époque romantique pour se délecter d'histoires de fantômes, d'apparitions spectrales ou de fées en tout genre. Purcell en particulier explora très volontiers ces contrées, notamment dans *The Fairy Queen*, en lien avec l'univers de Shakespeare – Shakespeare qui par ailleurs représentera également l'une des grandes inspirations des musiciens romantiques (c'est son *Macbeth* qui infuse le *Largo* du « *Trio des esprits* » de Beethoven).

Pour autant, c'est en lien avec l'esthétique du romantisme que la notion de fantastique fit véritablement son apparition. À tel point que le terme « fantastique » fut d'abord utilisé à la fin du XVIII^e siècle pour évoquer « l'assemblage des genres les plus éloignés et des formes les plus disparates » (*Dictionnaire universel raisonné des connaissances* publié par Diderot et D'Alembert) ! Des caractéristiques telles que la fièvre créatrice ou l'apparition de « sensations auditives absolument nouvelles, fascination et effroi confondus » (Emmanuel Reibel) que nous associons au romantisme furent ainsi d'abord associées au fantastique : « romantique, fantastique, c'est tout un », s'exclamait Berlioz. Sa *Symphonie fantastique* ne dit d'ailleurs pas autre chose, elle qui pose un jalon dans l'esthétique musicale comparable à celui de la bataille d'*Hernani*, la même année, en littérature.

C'est à un formidable épanouissement de l'inspiration surnaturelle que le romantisme ouvre la porte. Un coup d'œil sur la programmation de ce week-end *Fantastique* suffit à en faire la preuve. Le *Songe d'une nuit de sabbat* de la *Symphonie fantastique* est à peu près contemporain de la première version de la cantate de Mendelssohn d'après Goethe, *Die erste Walpurgisnacht*, qui conte la lutte profondément symbolique des païens contre les chrétiens. Le monde germanique fut très sensible à ces histoires légendaires (Schumann, notamment, ne fut pas avare de récits ou d'images de contes de fées), qui ne resteront cependant pas cantonnées à ses frontières. Ainsi avec Dukas via Goethe (*L'Apprenti sorcier*), avec le duo Ibsen/Grieg (*Peer Gynt*) ou avec les contes russes qui inspirent tout particulièrement Stravinski dans les années 1910 (*L'Oiseau de feu* notamment).

EUROGROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
de l'Orchestre de Paris

– PROGRAMME –

Jacques Ibert

Bacchanale

Igor Stravinski

L'Oiseau de feu – Suite n° 2

ENTRACTE

Edvard Grieg

Peer Gynt – musique de scène

Felix Mendelssohn

La Première Nuit de Walpurgis

Orchestre de Paris

Orchestre du Conservatoire de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chœur Philharmonique du COGE*

Thomas Hengelbrock, direction

Éric Ruf, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, récitant

Katharina Konradi, soprano

Ambroisine Bré, mezzo-soprano

Steve Davislim, ténor

Michael Volle, baryton

Edwin Fardini, basse

Les Chanteurs d'Oiseaux, Johnny Rasse et Jean Boucault

Lionel Sow, chef de chœur

Frédéric Pineau*, chef de chœur

Ce concert est surtitré.

Traduction du livret de *Peer Gynt* par François Regnault © Éditions théâtrales.

Coproduction Orchestre de Paris, Conservatoire de Paris, Philharmonie de Paris.

DURÉE DU CONCERT : ENVIRON 2H10.

— LES ŒUVRES —

Jacques Ibert (1890-1962)

Bacchanale

Composition : 1956, commande de la BBC.

Création radiophonique : le 2 novembre 1956, à Londres, par le BBC Symphony

Orchestra, sous la direction d'Eugène Goossens.

Publication : A. Leduc, Paris, 1958.

Effectif : 2 flûtes et flûte piccolo, 2 hautbois et cor anglais, 2 clarinettes et clarinette basse, 3 bassons et contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

La *Bacchanale* d'Ibert n'est pas la plus connue de celles qui ont traversé l'histoire de la musique, en résonance avec l'intérêt porté par les musiciens en particulier et les artistes en général au monde grec, essentiellement à partir du XIX^e siècle. L'opéra en fut friand : Wagner (dans *Tannhäuser*), notamment, mais aussi Meyerbeer, Gounod ou Saint-Saëns. Les ballets également : Ravel et Roussel, par exemple. Mais cette musique dionysiaque, composée par le Parisien Ibert pour répondre à une commande de la BBC, témoigne d'un charme et d'une efficacité indéniables. Rien d'étonnant de la part d'un compositeur qui sut être divers (il aborda une large gamme de genres et de styles) mais toujours brillant dans son orchestration, séduisant dans ses mélodies et plein d'esprit dans son expression.

En 1956, Ibert, se frottant au genre de la bacchanale, se plaît à piocher dans une esthétique jazzy, pleine de refrains aux sonorités « Gershwin » et animée par une pulsation bondissante où l'on entend aussi, sous une forme légèrement gauchie, celle de son contemporain Khatchaturian dans sa fameuse *Danse du sabre* du ballet *Gayaneh*. Sans qu'il y ait de raison d'en être surpris, les cuivres et les percussions (notamment le xylophone) y tiennent le haut du pavé, donnant à ce « scherzo » orchestral – tel est son sous-titre – un éclat chahuteur, même si la partie centrale, *moderato assai*, marque un recul vers des sonorités plus languides et des groupes instrumentaux plus réduits. Mais cette

retenue n'est que temporaire, cuivres et percussions se chargeant bientôt de nous le faire savoir et de relancer la (folle) machine jusqu'à l'explosion finale.

Angèle Leroy

Igor Stravinski (1882-1971) ***L'Oiseau de feu*** – Suite n° 2

I. Introduction

II. L'Oiseau de feu et sa danse – Variation de L'Oiseau de feu

III. Ronde des princesses (*khorovode*)

IV. Danse infernale de Kastcheï

V. Berceuse. Andante

VI. Finale. Lento maestoso – più mosso – allegro non troppo – doppio valore, maestoso – molto pesante

Titre original du ballet : *L'Oiseau de feu, conte dansé en deux tableaux, d'après un conte national russe.*

Composition du ballet : de novembre 1909 au 18 mai 1910, à Saint-Pétersbourg, sur un livret de Michel Fokine d'après un conte russe.

Dédicace : « À mon cher ami Andreï Rimski-Korsakov ».

Création du ballet : le 25 juin 1910, à l'Opéra de Paris, par la troupe des Ballets russes, sous la direction musicale de Gabriel Pierné, sur une chorégraphie de Michel Fokine, avec des décors d'Alexandre Golovine et de Leon Bakst.

Publication du ballet : Jurgenson, Moscou, 1910.

Deuxième Suite

Composition : février 1919, à Morges, en Suisse.

Dédicace : « À l'Orchestre Romand, à son chef Ernest Ansermet et à son comité ».

Première publication : J&W Chester, Londres, 1920.

Effectif : 2 flûtes dont flûte piccolo, 2 hautbois dont cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – grande batterie – harpe – piano et célesta – cordes.

Durée : environ 23 minutes.

La création de *L'Oiseau de feu*, le 25 juin 1910 à Paris, propulse Stravinski sur le devant de la scène internationale. C'est un jeune homme de 28 ans qui, du jour au lendemain (semble-t-il), « devient » compositeur, emportant l'adhésion du public comme de la presse. À l'origine de la partition, un homme qui est en train, lui aussi, de conquérir Paris : Serge de Diaghilev. Grand découvreur de talents, organisateur hors pair de rencontres fécondes, l'impresario envisageait un ballet sur le conte russe de *L'Oiseau de feu*. Il confie la tâche à Stravinski, qui s'y attelle avec ardeur. Ainsi débute une collaboration qui se poursuivra jusqu'à la mort de l'homme de théâtre, presque vingt ans plus tard. À *L'Oiseau de feu* viendront bien vite s'ajouter les deux autres pans de la « trilogie russe », *Petrouchka* en 1911 et *Le Sacre du printemps* en 1913. Les trois œuvres contribueront à asseoir solidement la réputation de ces Ballets russes, qui virent passer au fil des années aussi bien Debussy, Ravel, Satie, Falla et Prokofiev que Picasso, Matisse ou Braque.

La suite de 1919 marque, par rapport au ballet originel de 1910 et à la première suite de 1911, une diminution des effectifs orchestraux, particulièrement développés dans les premières versions. Pour autant, la puissante originalité de l'orchestration, pour laquelle Stravinski manifeste une « virtuosité innée » (Pierre Boulez), demeure. Elle est d'ailleurs partie prenante de la caractérisation des personnages, les arabesques légères et vibrantes de l'oiseau s'opposant aux sonorités lourdes, volontiers martelées, associées au maléfique Kastcheï. Les deux personnages magiques partagent en revanche un même langage musical, parfois teinté de résonances orientales ; au contraire (il y a là un héritage de Rimski-Korsakov, l'ancien maître de Stravinski), les humains comme Ivan Tsarévitch et les princesses utilisent des mélodies aux contours plus carrés. Les partitions ultérieures abandonneront une part de ce langage encore tout imprégné de postromantisme au profit d'une écriture plus acérée, tant dans ses oppositions de couleurs harmoniques que dans ses timbres ; ce premier essai est néanmoins un véritable envoûtement sonore. Si *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps* choisissent de creuser d'autres voies, notamment rythmiques, les trois œuvres partagent un même sens de l'urgence, une même énergie tellurique : les danses du *Sacre*, notamment, seront les héritières de cette *Danse infernale de Kastcheï*, traversée d'immenses zébrures verticales.

Edvard Grieg (1843-1907)

Peer Gynt op. 23, musique de scène pour récitant, solistes et chœur – version allemande (extraits)

- I. Noces à la ferme (acte I, n° 1)
- II. Enlèvement de la mariée. Plainte d'Ingrid (acte II, n° 4)
- III. Dans l'ancre du roi de la montagne (acte II, n° 8)
- IV. Peer Gynt poursuivi par les trolls (acte II, n° 9)
- V. La mort d'Åse (acte III, n° 12)
- VI. Au matin (acte IV, n° 13)
- VII. Danse d'Anitra (acte IV, n° 16)
- VIII. Chanson de Solveig (acte IV, n° 19)
- IX. Retour de Peer Gynt. Soir de tempête sur l'océan (acte V, n° 21)
- X. Chant des fidèles (acte V, n° 25)
- XI. Berceuse de Solveig (acte V, n° 26)

Composition : 1874-1875.

Commande du dramaturge Henrik Ibsen pour sa pièce *Peer Gynt*.

Création : le 24 février 1876, au Théâtre national de Christiania, à Oslo, en Norvège.

Effectif : chœur et solistes – 4 flûtes et piccolo, 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 bassons – 6 cors, 4 trompettes, 5 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe.

Durée : environ 40 minutes.

L'œuvre dépeint les tribulations de Peer Gynt, jeune « propre à rien », sorte d'antihéros prétentieux et aventureux qui, condamné à une vie de paria après l'enlèvement d'une jeune mariée le jour de ses noces, parcourt le monde allant d'avanie en avanie à la recherche de son identité. S'inspirant de l'imaginaire des contes de Norvège, *Peer Gynt* tient du conte et de la farce satirique : la chute et la rédemption finale du personnage, sauvé par l'amour, illustrent les dangers de la paresse, de l'absence de consistance morale, de l'ambition mal placée, du voyage mal compris, de la soif de pouvoir et d'argent. Il est difficile de synthétiser l'ensemble du déroulement dramatique, l'action conduisant le héros dans les montagnes où règne le roi des trolls puis dans une déchéance errante : au chevet de sa mère moribonde d'abord, aux portes du paradis pour confier l'âme maternelle à saint Pierre, dans un Maroc légendaire devenant un prospère marchand d'esclaves, puis, ruiné, dans

la brousse, partageant la vie des singes pour se faire ensuite le prophète d'une tribu d'hommes sauvages, en Arabie pour séduire la belle Anitra, au Caire où il devient empereur des fous, sur mer où il fait naufrage, et enfin de retour en Norvège, vieux et misérable, pour retrouver les bras consolateurs de Solveig...

Scandant de manière illustrative l'action du drame, la musique de scène permet à Grieg de déployer toute l'étendue de son savoir-faire compositionnel, sa maîtrise de la caractérisation et sa confondante science des effets. Danses virevoltantes, mélodées orientales, noble simplicité des chants populaires, pages idylliques de calme orchestral, interludes dramatiques, marches galvanisantes...

Cette musique de scène, commandée à Edvard Grieg par le dramaturge Henrik Ibsen (1828-1906) pour sa pièce *Peer Gynt*, fut d'abord composée avec enthousiasme. Rapidement, Grieg se plaignit cependant de la difficulté de la tâche : « C'est un sujet impossible à traiter, sauf à quelques endroits ». (lettre à Frants Beyers, 27 août 1874) Démarrée au début de l'année 1874, la partition ne fut achevée que l'année suivante, la création ayant lieu en 1876. La pièce connut alors un tel succès qu'elle fut reprise de nombreuses fois, avec une musique souvent remaniée. Grieg en réalisa ainsi des transcriptions pour piano, piano à quatre mains, voix et piano, voix et orchestre, et en tira deux suites orchestrales (op. 46 et op. 55) qui firent le tour de toutes les grandes salles de concert européennes sous la direction de leur auteur.

Chloé Richard-Desoubeaux

Chloé Richard-Desoubeaux est élève de la classe des métiers de la culture musicale du Conservatoire de Paris (professeur, Lucie Kayas).

Nous remercions les élèves des départements des disciplines instrumentales classiques et contemporaines et des disciplines vocales du Conservatoire de Paris pour leur participation à ce concert.

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Die Ertse Walpurgisnacht, cantate pour solistes, chœur et orchestre
[*La Première Nuit de Walpurgis*]

Ouverture (Allegro con fuoco)

I. „Es lacht der Mai“, pour ténor et chœur (Allegro vivace non troppo)

II. „Könnt ihr so verwegen handeln?“, pour alto et chœur (Allegretto non troppo)

III. „Wer Opfer heut zu bringen scheut“, pour baryton et chœur (Andante maestoso)

IV. „Verteilt euch, wackre Männer, hier“, pour chœur (Allegro leggero)

V. „Diese dumpfen Pfaffenchristen“, récit de basse et chœur

VI. „Kommt mit Zacken und mit Gabeln“, pour chœur (Allegro molto)

VII. „So weit gebracht, daß wir bei Nacht“, pour baryton et chœur (L'istesso tempo)

VIII. „Hilf, ach hilf mir, Kriegsgeselle“, pour ténor et chœur (Allegro non troppo)

IX. „Die Flamme reinigt sich vom Rauch“, pour chœur (Andante maestoso)

Composition : 1830-1832 / 1842-1843, sur le poème éponyme de Johann Wolfgang von Goethe (1799).

Création : première version, le 10 janvier 1833, par la Singakademie de Berlin ;

version définitive, le 2 février 1843, au Gewandhaus de Leipzig.

Effectif : alto, ténor, baryton, basse solistes – chœur mixte – 4 flûtes et flûte piccolo, 4 hautbois, 4 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, 4 trompettes, 5 trombones – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 35 minutes.

Comme le *Peer Gynt* de Grieg, *La Première Nuit de Walpurgis* de Felix Mendelssohn a connu une gestation relativement longue et de nombreux remaniements. Écrite pour solistes (alto, ténor, baryton, basse), chœur mixte et orchestre, cette cantate profane est basée sur le poème éponyme de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), datant de 1799 – à ne pas confondre avec la scène de nuit de *Walpurgis* dans le *Faust* du même auteur (1808). Son action se situe au Moyen Âge, dans les montagnes du Harz en Allemagne centrale, réputées pour être le lieu où l'on célèbre la nuit de Walpurgis, entre le 30 avril et le 1^{er} mai, pour fêter la fin de l'hiver. Le poème est un hymne au paganisme, qui célèbre les anciens mystères germaniques, dont le déroulement satanique met en déroute le pouvoir du christianisme, devenu religion officielle.

Structurée en neuf numéros enchaînés et précédés d'une ouverture évoquant le mauvais temps chassé par le printemps, la cantate de Mendelssohn se déroule en deux volets. Dans une première partie, le chœur du peuple célèbre le retour du printemps, annoncé par un druide (ténor). S'apprêtant à allumer la flamme sacrificielle et rituelle, les druides sont interrompus par une vieille femme (alto) qui les met en garde sur le caractère désormais interdit de ce rite. S'opposant à elle, un druide (baryton) enjoint aux autres de contourner l'interdit jusqu'aux cris enthousiastes du chœur.

Dans la seconde partie de la pièce, les druides conspirent et mettent au point le plan visant à effrayer les chrétiens avec leurs propres démons. L'atmosphère de conspiration est rendue par le récitatif de la basse puis par des roulements de timbales et le jeu des violoncelles et contrebasses, rejoints progressivement par le reste de l'orchestre et du chœur dans une agitation de plus en plus palpable. C'est dans un véritable déferlement orchestral que le plan est ensuite mis à exécution. La vitesse du mouvement, la brillance des cuivres et des percussions ainsi que l'usage du *tutti* orchestral et du chœur font de ce passage le point culminant de la cantate (n° 6). Après la fuite des chrétiens, (n° 8), c'est par un *tutti* triomphal de l'orchestre, du chœur des druides et du peuple que se termine cette cantate, toute empreinte des idéaux des Lumières.

Berlioz, qui assista à la création de cette version à Leipzig, la loua en ces termes : « Les effets de voix et d'instruments s'y croisent dans tous les sens, se contrarient, se heurtent avec un désordre apparent qui est le comble de l'art. »

Chloé Richard-Desoubeaux

– LES COMPOSITEURS –

Edvard Grieg

Né à Bergen (Norvège) en 1843, Edvard Hagerup Grieg grandit dans un environnement musical et commence l'étude du piano auprès de sa mère avant de se perfectionner au Conservatoire de Leipzig, sur les conseils du violoniste virtuose norvégien Ole Bull (1819-1880). Après quatre ans d'études, il rentre à Bergen, où il donne son premier concert, en 1862. Un an plus tard, Grieg se rend à Copenhague, où il rencontre son compatriote Rikard Nordraak (1842-1866) ainsi que les compositeurs danois Christian Horneman (1840-1906) et Gottfred Matthison-Hansen (1832-1909), avec lesquels il crée le groupe Euterpe visant à promouvoir la musique scandinave – préoccupation qu'il aura à cœur tout au long de sa carrière. De retour en Norvège en 1866, il s'installe à Christiania (Oslo), où il fonde, l'année suivante, l'Académie norvégienne de musique, à travers laquelle il poursuit sa lutte pour le développement d'un art national. Durant cette période, il s'intéresse de près aux musiques traditionnelles de son pays, dont s'inspirent ses compositions, qu'il s'agisse d'arrangements de chansons et mélodies, comme dans ses *Vingt-cinq Chants et danses populaires norvégiens* (op. 17, 1869), ou bien de danses intégrées à de grandes pages orchestrales comme dans *Peer Gynt*. À partir de 1874, il peut

composer librement, ses revenus étant assurés par une rente annuelle du gouvernement. Sa vie est alors rythmée par de multiples tournées dans toute l'Europe, tant comme chef d'orchestre que comme pianiste, lors desquelles il interprète sa propre musique. La renommée de Grieg fut telle qu'il reçut de nombreuses distinctions : membre de l'Institut de France (1891), il fut aussi docteur *honoris causa* des universités de Cambridge (1893) et d'Oxford (1906).

Jacques Ibert

Le fait qu'Ibert ne se soit jamais vraiment réclamé d'aucune école a peut-être contribué au manque de visibilité du compositeur après sa mort. Il entretint cependant des liens avec ce que l'on pourrait nommer le post-impressionnisme (Ravel était un de ses amis proches) comme avec le Groupe des Six de Milhaud et Honegger notamment, qui furent des compagnons d'études en composition. Si elle ne signifie plus grand-chose pour le mélomane d'aujourd'hui, son obtention du Prix de Rome – comme Berlioz et contrairement à Ravel – en 1919, après une formation au Conservatoire de Paris, contribua cependant de façon certaine à lui assurer une position solide dans le monde de la musique. Il fut ainsi presque sans interruption, de 1937 à 1960, le directeur de la Villa Médicis à Rome. On lui doit de

nombreuses œuvres pour le théâtre (sept opéras et cinq ballets notamment) mais aussi pour le cinéma (*Macbeth* d'Orson Welles, pour ne citer qu'une partition parmi beaucoup d'autres). Il composa également de la musique pour plus petits effectifs, vocaux ou de chambre.

Felix Mendelssohn

Le jeune Felix et sa grande sœur Fanny fréquentent dans leur jeunesse tout ce que Berlin compte d'intellectuels et d'artistes de premier plan. Les deux enfants, qui manifestent des talents incroyables, sont adressés à Carl Friedrich Zelter. Grand admirateur de Bach, celui-ci les présente en 1821 à Goethe, qui s'empresse de comparer Felix Mendelssohn à Mozart. Dès l'âge de 9 ans, le surdoué se produit en public et accumule les œuvres. Le virtuose du piano Ignaz Moscheles, avec qui Mendelssohn restera lié tout au long de sa vie, devient un temps son professeur. À la même époque, le jeune homme de 16 ans compose son célèbre *Octuor* op. 20, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*, deux œuvres qui donnent la preuve éclatante de la maturité de son talent. De 1826 à 1829, il étudie à l'université de Berlin, où il suit notamment les cours d'esthétique de Hegel, mais aussi ceux d'histoire et de droit d'Eduard Gans ou de géographie avec Carl Ritter. Le 11 mars 1829, il dirige la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint*

Matthieu, un événement qui marque le début de la redécouverte du cantor et place Mendelssohn au centre de l'attention. Peu après, il entame son « grand tour » et découvre l'Angleterre, à laquelle le liera toute sa vie un lien spécial, mais aussi l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'ouverture *Les Hébrides*, les symphonies « *Écossaise* » (achevée en 1842) et « *Italienne* » (achevée en 1833, puis révisée et jamais éditée) témoignent de ses impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf. Partageant son temps entre l'Angleterre et la cité rhénane, il participe à la redécouverte de Haendel en dirigeant l'oratorio *Israël en Égypte*. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, Mendelssohn joue dès lors un rôle primordial dans le développement artistique de la ville, organisant d'innombrables concerts avec ses propres œuvres ou celles de ses contemporains, ainsi que des pièces de Bach, Haendel ou Gluck. En 1839, il crée la « *Grande* » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann vient de retrouver le manuscrit. Mendelssohn continue à composer : oratorio, musique de chambre, musique pour piano, musique pour orchestre... La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. Mais l'inas-souissement de certains projets du monarque le ramène à Leipzig, où il

fonde en 1843 le Conservatoire. Il s'y entoure d'artistes tels les Schumann ou les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon et orchestre*, achevé en 1844 ; il précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Élias* ou le *Trio avec piano n° 2* et le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à seulement 38 ans.

Igor Stravinski

Au fil d'une enfance marquée de quelques impressions musicales fortes, Stravinski apprend le piano et manifeste rapidement une réelle prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit, suivant le désir parental, en droit à l'université de Saint-Pétersbourg, mais la rencontre l'année suivante de Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier plus avant la musique. Il compose ses premières œuvres : *Feu d'artifice* attire lors de sa création l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande des orchestrations puis la composition d'un ballet – *L'Oiseau de feu* – pour ses Ballets russes. Deux autres ballets suivent bientôt : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*, qui crée le scandale en mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de

son pays natal, et il s'installe en Suisse avant de revenir en France à la fin de la décennie. Il collabore avec l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces* (1914-1923) et de *Renard* (1915-1916), mais aussi du livret de *l'Histoire du soldat* (1918). L'œuvre suivante, *Pulcinella* (1920), inspiré de Pergolèse, marque un tournant dans l'évolution de Stravinski, qui aborde à sa période néoclassique. Installé d'abord à Biarritz, puis à Nice (1924) et à Paris (1931), Stravinski donne ses premières œuvres non scéniques importantes : *Octuor pour instruments à vent*, *Concerto pour piano et vents*, *Sérénade pour piano*, et, sur l'impulsion de Koussevitsky, sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau *Œdipus rex* (1927), dont l'inspiration antique est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt renouvelé du compositeur pour les questions religieuses. Le *Concerto pour violon* (1931), le *Concerto pour deux pianos seuls* (1935) et *Dumbarton Oaks Concerto* (1938) marquent cette dernière décennie sur le Vieux Continent. Frappé de nombreux deuils familiaux, Stravinski, devenu citoyen français en 1934, s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Ces années sont celles d'une activité sans relâche – conférences, concerts et composition. L'opéra *The Rake's Progress*, créé en 1951 à Venise, vient mettre un terme

retentissant à la période néoclassique de Stravinski, qui s'engage alors – à 70 ans – dans la voie sérielle ouverte par Schönberg, Berg et Webern, sa principale source d'inspiration. Les *Threni* de 1958 représentent l'aboutissement de cette démarche, qu'illustrent aussi la *Cantate* (1952) ou *Agon* (1957). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*,

Abraham et Isaac, Requiem Canticles... Petit à petit, la santé du compositeur décline, et il s'éteint à New York le 6 avril 1971.

— LES INTERPRÈTES —

Éric Ruf

Après une formation à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'arts Olivier de Serres et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Éric Ruf entre à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1993 et en devient le 498^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Denis Podalydès, Christian Schiaretti, Anatoli Vassiliev, Yves Beaunesne, Éric Vigner, Jean-Pierre Vincent, Jean-Luc Boutté, Jean Dautremay... Dernièrement, il interprète Christian dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Brel dans *Trois hommes dans un salon* mis en scène par Anne Kessler, Achille dans *Penthésilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier. Il est le collaborateur artistique d'Émilie Valantin et réalise le décor de *Vie du grand dom Quichotte*

et du gros *Sancho Pança* de Da Silva qu'elle met en scène. Au cinéma et à la télévision, il travaille avec Yves Angelo, Nicole Garcia, Bruno Nuytten, Nina Companeez, Serge Frydmann, Claire Devers, Olivier Pancho, Josée Dayan, Éric Forestier... Directeur artistique de la compagnie d'Edvin(e), il coécrit et met en scène *Du désavantage du vent* (édition Les Solitaires Intempestifs) et *Les Belles Endormies du bord de scène* ainsi qu'*Armen* de Jean-Pierre Abraham. Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, il met en scène *Et ne va malheurer de ton malheur ma vie*, spectacle conçu autour des tragédies de Robert Garnier. À l'opéra, il met en scène et fait la scénographie du *Récit de l'an Zéro* de Maurice Ohana et de *L'Histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti. Il dirige et fait la scénographie d'un atelier sur Gluck avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, et enseigne au Cours Florent et

au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il réalise les scénographies de *Cyrano de Bergerac* de Rostand, du *Misanthrope* de Molière et de *Lucrèce Borgia* de Hugo à la Comédie-Française, et du *Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu dans les mises en scène de Denis Podalydès. Prix Gérard Philipe de la Ville de Paris, il reçoit en 2007 les Molière du décorateur et du second rôle masculin pour *Cyrano de Bergerac*.

Katharina Konradi

Deux jalons majeurs ont déjà marqué la carrière encore jeune de la soprano Katharina Konradi : le prix du Deutscher Musikwettbewerb (Concours allemand de la musique) à Bonn (2016) et, en lien direct avec cette prestigieuse récompense, le prix spécial de la Fondation Walter et Charlotte Hamel pour son exceptionnelle prestation. Ont aussitôt suivi une collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de l'Elbe sous la direction de Thomas Hengelbrock, à l'occasion de l'ouverture de la saison 2017-2018, et des débuts à l'Opéra de Hambourg dans le rôle d'Ännchen (*Le Freischütz*, Weber). Depuis la saison 2015-2016, Katharina Konradi fait partie de la troupe du Théâtre national de la Hesse (Wiesbaden), où elle chante les principaux rôles destinés à sa tessiture : Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart), Gretel (*Hänsel und Gretel*, Humperdinck), Adele (*La Chauve-Souris*, Strauss), Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Zerlina (*Don*

Giovanni, Mozart) et Zdenka (*Arabella*, Strauss). La jeune soprano est invitée par les orchestres européens les plus réputés : Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la direction de Lionel Bringuier, Orchestre Philharmonique de Dresde, Orchestre Philharmonique de Chambre de Brême sous la baguette de Paavo Järvi, Orchestre de Paris et Ensemble Balthasar-Neumann, dirigés par Thomas Hengelbrock. Elle fait ses premiers pas dans la carrière professionnelle durant l'été 2013, à l'Opéra de chambre de Munich et au Theater Hof, où elle interprète Anne Frank (*Le Journal d'Anne Frank*, Grigori Frid). Katharina Konradi est lauréate du concours Jugend Musiziert et de l'Académie d'été 2015 du Mozarteum de Salzbourg. La même année, elle remporte le premier prix du Centre culturel Gasteig à Munich (lied-duo). Elle obtient également une bourse de la Société Paul Hindemith de Berlin, de la Fondation Yehudi Menuhin « Live Music Now », et compte parmi les jeunes étudiants boursiers de la Fondation universitaire du peuple allemand. Née à Bichkek (Kirghizistan), elle a entrepris sa formation de chant en 2009 auprès de Julie Kaufmann à Berlin et s'est formée dans le domaine du lied auprès de Christiane Iven et Donald Sulzen au Conservatoire de Munich. Les master-classes d'Helmut Deutsch et de Klesie Kelly-Moog ont contribué à lui donner un nouvel élan musical et artistique.

Ambroisine Bré

Ambroisine Bré se découvre très tôt une passion pour le chant. Après avoir passé sa scolarité au sein d'une maîtrise, elle intègre d'abord le Conservatoire à rayonnement régional de Paris puis, en 2013, entre au Conservatoire de Paris dans la classe d'Yves Sotin. Elle se perfectionne en master-classes auprès de Michel et Emmanuel Plasson, Sophie Koch, José Van Dam, Teresa Berganza, Anne Le Bozec, Jeff Cohen, Susan Manoff, Felicity Lott, Dietrich Henschel, Christoph Prégardien. Elle est souvent amenée à collaborer avec Ève Ruggieri, Pierre-Michel Durand, Karol Beffa, Johan Farjot, Oswald Sallaberger ou encore Nadine Duffaut. En 2015, elle est Chérubin (*Les Noces de Figaro*, Mozart) avec Les Ambassadeurs, sous la direction d'Alexis Kossenko et dans une mise en scène de Galin Stoev. Puis elle fait partie du quatuor vocal soliste du *Requiem* de Donizetti sous la direction de Leonardo García Alarcón au Festival de Saint-Denis ; elle est aussi aux côtés de Sabine Devieille, Robert Getchell et Alain Buet dans un programme autour de Brahms dans le cadre des Musicales de l'Orne. En 2014, elle se distingue lors du Concours international de Marmande (prix du Jeune Espoir, deuxième prix de mélodie et deuxième prix d'opéra). En 2016, elle obtient le Prix d'excellence du Concours de l'UPMCF. Elle est également lauréate de la Fondation de l'Abbaye Royaumont. Récemment,

elle remporte quatre prix au Concours international de chant lyrique à Paris, Paris Opera Compétition 2017, lors de la soirée *Les Mozart de l'Opéra* au Théâtre des Champs-Élysées. En juillet 2017, elle incarne les rôles de La Nymphé des Tuileries, Proserpine et Céphise (*Alceste*, Lully) au Festival de Beaune, aux côtés de Christophe Rousset et des Talens Lyriques, et participe à son enregistrement et à sa reprise début décembre à l'Opéra royal de Versailles. On a pu l'entendre également au Festival de Colmar lors d'un concert hommage à Michel Plasson. En avril prochain, elle fera la reprise d'un opéra de chambre de Lionel Ginoux, *Vanda*, donné récemment à l'Opéra de Reims dans une mise en scène de Nadine Duffaut. Ambroisine Bré est Révélation classique de l'Adami 2017.

Steve Davislim

Steve Davislim fait ses premières armes au sein de la troupe de l'Opéra de Zurich, se constituant un vaste répertoire avec *Almaviva (Le Barbier de Séville, Rossini)*, *Camille (La Veuve joyeuse, Lehár)*, *Tamino (La Flûte enchantée, Mozart)*, *Le Peintre (Lulu, Berg)* sous la direction de Franz Welser-Möst, *Don Ottavio (Cosi fan tutte, Mozart)* avec Nikolaus Harnoncourt et *Le Prince (Schneewittchen, Heinz Holliger)*. Son interprétation d'Idoménée à la Scala de Milan sous la baguette de Daniel Harding en décembre 2005 marque un tournant dans sa carrière. Il est réinvité en 2007 pour interpréter le rôle-titre de

la création de *Teneke* de Fabio Vacchi sous la direction de Roberto Abbado, puis Tamino en 2011. Régulièrement sollicité en concert dans le monde entier, Steve Davislim se distingue dans la *Faust Cantata* de Schnittke au Musikverein de Vienne et dans la *Symphonie n° 9* de Beethoven, qu'il interprète à de nombreuses occasions avec le London Symphony Orchestra et Bernard Haitink, avec Sir Simon Rattle, au Styriarte de Graz et au Festival de Salzbourg avec Andrés Orozco-Estrada, avec les Berliner Philharmoniker ainsi qu'avec tous les orchestres radiophoniques d'Allemagne, aux BBC Proms de Londres, au Festival de Lucerne, à Leipzig avec Andris Nelsons et à Sydney. Son répertoire de concert comprend également le *Te Deum* de Bruckner (avec Riccardo Muti à Chicago), *Le Chant de la Terre* de Mahler, *Le Messie* de Haendel (avec le Melbourne Symphony Orchestra et le New Zealand Symphony Orchestra), la *Missa solemnis* de Beethoven et *Élias* de Mendelssohn. Il travaille sous la direction de chefs renommés parmi lesquels on compte notamment Claudio Abbado, Yuri Ahronovitch, Riccardo Chailly, Sir Colin Davis, Rafael Frühbeck de Burgos, Adám Fischer, Sir John Eliot Gardiner, Valery Gergiev, Nikolaus Harnoncourt, René Jacobs, Riccardo Muti, Sir Roger Norrington, Sir Georg Solti, Jeffrey Tate, Christian Thielemann, Marcello Viotti et David Zinman. Ses enregistrements ont paru sous de nombreux labels. Parmi ses

projets, citons *Christus am Ölberg* de Beethoven à Innsbruck, Bonn, Anvers et Amsterdam, *Élias* à Zurich, le *Stabat Mater* de Dvořák à Berlin ainsi que la *Messe en ut* de Mozart à Munich, Augsburg et Wurzburg.

Michael Volle

Michael Volle suit l'enseignement de Josef Metternich et Rudolf Piernay. De 1999 à 2007, il est membre de la troupe de l'Opéra de Zurich, où il interprète les grands rôles de baryton tel Beckmesser (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, Wagner), le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, Golaud (*Pelléas et Mélisande*, Debussy), Marcello (*La Bohème*, Puccini), Le Comte (*Les Noces de Figaro*, Mozart). En 2009, il y fait ses débuts dans le rôle de Barak (*La Femme sans ombre*, Strauss) et, en 2012, dans celui de Hans Sachs (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*). De 2007 à 2012, il fait partie du Bayerische Staatsoper de Munich, où on l'entend dans les rôles-titres d'*Eugène Onéguine* et de *Wozzeck* de Berg, Le Comte, Morone (*Palestrina*, Hans Pfitzner), Kurwenal (*Tristan et Isolde*, Wagner), Amfortas (*Parsifal*, Wagner), Wolfram (*Tannhäuser*, Wagner), Amonasro (*Aïda*, Verdi). Il se produit sur les scènes d'opéra internationales les plus prestigieuses à Hambourg, Berlin, Dresde, Vienne, à l'Opéra de Paris, à la Scala de Milan, au Royal Opera House de Covent Garden. Il fait ses débuts au Metropolitan Opera de

New York en 2014, salle avec laquelle des engagements sont prévus jusqu'en 2020-2021. Depuis 2007, il se produit dans le cadre du Festival de Bayreuth : mentionnons *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* dans une production de Katharina Wagner, et le rôle de Hans Sachs, qu'il assure en 2017 et 2018 sous la direction de Philippe Jordan et dans une mise en scène de Barrie Kosky. Il fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2013, où il chante également Hans Sachs. La saison 2017-2018 de Michael Volle débute au Covent Garden avec Guy de Montfort (*Les Vêpres siciliennes*, Verdi) et Jochanaan (*Salomé*, Strauss). Entre-temps, il retrouve Scarpia (*Tosca*, Puccini) au Metropolitan. Le public de Berlin l'entendra dans le rôle-titre de *Falstaff* de Verdi en mars, puis dans Golaud en mai. Il restera en Allemagne pour se produire à l'Opéra de Munich et y interpréter une fois de plus Mendryka (*Arabella*) en juin. Enfin, il retrouvera le rôle d'Oreste (*Elektra*, Strauss) à la Scala en novembre 2018. Michael Volle consacre une part importante de son activité au lied et à la mélodie, se produisant très souvent en récital. Invité par des orchestres de premier plan, il collabore avec des chefs tels que Daniel Barenboim, Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe, Mariss Jansons, Philippe Jordan, James Levine, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Kent Nagano, Seiji Ozawa, James Conlon, Antonio Pappano ou Franz Welsch-Möst. Plusieurs concerts ou

représentations d'opéra ont fait l'objet d'enregistrements CD ou DVD parus sous divers labels. Il a été désigné « Singer of the Year » par le magazine *Opernwelt* et a reçu en Allemagne le Prix du théâtre « Faust ».

Edwin Fardini

Élève au Conservatoire de Paris, Edwin Fardini étudie tout d'abord auprès de Malcolm Walker et de Valérie Guillorit, et obtient sa licence en juin 2017. Cette année, il poursuit son travail vocal dans la classe d'Elène Golgevit en vue de l'obtention de son master. En 2013, il obtient le prix Récital du Concours jeunes solistes de la Sorbonne. En 2016, il est lauréat de la Fondation de l'Abbaye de Royaumont et de la Fondation Daniel et Nina Carasso qui soutient sa carrière. Il a l'opportunité, au cours de master-classes, d'enrichir sa formation au contact d'artistes comme Thomas Quasthoff, Bernarda Fink et Regina Werner. Il affectionne particulièrement le répertoire de la mélodie, du lied et de l'oratorio, qu'il approfondit auprès d'Anne Le Bozec, Susan Manoff et Stephan Genz. Passionné par le répertoire allemand, et plus particulièrement par la musique de Mahler, Edwin Fardini est invité à se produire avec le Secession Orchestra et son chef, Clément Mao-Takacs, à l'occasion d'un hommage rendu au musicologue Henri-Louis de La Grange en mars 2017. Avec les metteurs en scène Emmanuelle Cordoliani et Yves Coudray, il interprète les rôles de Falstaff et Sigmund Page

(*Les Joyeuses Commères de Windsor*, Otto Nicolai), et celui du Comte (*Les Noces de Figaro*, Mozart). Lors de l'édition 2017 de l'Académie du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, il participe à la résidence *Pinocchio* encadrée par le pianiste Jeff Cohen et le compositeur tchèque Ondřej Adámek. Il y travaille notamment en tant que doublure musicale pour la création mondiale du dernier opéra du compositeur Philippe Boesmans et du dramaturge Joël Pommerat. En décembre de cette même année, aux Invalides, il sera aux côtés de la mezzo-soprano Janina Baechle et de la pianiste Anne Le Bozec dans un double récital autour des combattants de la Première Guerre mondiale.

Les Chanteurs d'Oiseaux

Jean Boucault, Johnny Rasse

Nos deux chanteurs, durant leur enfance, étaient voisins dans un petit village à une lieue, à vol d'oiseau, de la baie de Somme. Fréquentant la même école, les mêmes terrains de jeux et les mêmes marais, ils découvrirent très vite leur don pour les imitations de cris d'oiseaux. Ce don, ils l'exercent et le peaufinent alors dans un seul but : briller lors des concours de chants d'oiseaux et, en particulier, le plus réputé, celui d'Abbeville. Leur talent les amène à participer à diverses émissions radiophoniques et télévisuelles, au bruitage d'une pièce de théâtre au Théâtre de Poche Montparnasse à Paris, à l'animation de la soirée de clôture

du Festival animalier de Namur... En 2006, une idée, des plus improbables, sera concrétisée par le directeur du Festival des Forêts de Compiègne : celle de placer, sur la même scène, le pianiste compositeur et improvisateur Jean-François Zygel et « ces deux oiseaux ». Ils participeront avec celui-ci au *Cabaret classique*, une émission hebdomadaire sur France Musique, et seront les invités de son émission *La Boîte à musique*. En 2016, ils sont les invités de La Folle Journée de Nantes. Pour l'occasion, le magazine *Télérama* leur consacre un reportage et, pour la région Ouest, la photo de sa couverture. Ils participent également à la vingt-huitième cérémonie des Molières aux côtés d'Alex Lutz et font sensation lors de La Nuit de la voix 2016. En 2017, ils sont l'une des révélations des Victoires de la musique classique. Dès le printemps, ils se sont envolés vers le Japon, la Russie et la Pologne, célébrant le mariage entre la musique inventive et les sons de la nature. Ils collaborent également aux projets artistiques de Pierre Hamon, Geneviève Laurenceau, Shani Diluka, Esteban Valdivia, Denis Savary, Cécile Le Tallec, Bertrand Belin, Yannick Jaulin...

Thomas Hengelbrock

Thomas Hengelbrock est chef principal du NDR Elbphilharmonie Orchester, directeur fondateur du Balthasar-Neumann Ensemble et chef associé de l'Orchestre de Paris. Son répertoire s'étend du XVII^e siècle à la musique

contemporaine, sans exclusive d'aucun genre musical. Dès ses premières fonctions de directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême (1995-1998), de directeur du Festival de Feldkirch (2000-2006) et de directeur musical de la Volksoper de Vienne (2000-2003), Thomas Hengelbrock manifeste son attrait pour les programmations audacieuses, transgressant les frontières habituelles entre les répertoires. Parmi les moments forts de sa saison 2017-2018, il dirige plusieurs fois l'Orchestre de Paris, notamment pour ces concerts de novembre, mois pendant lequel l'Orchestre fête ses cinquante ans. Il ouvre la saison de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam et emmène son Balthasar-Neumann Ensemble en Allemagne, au Luxembourg et à Vienne, Bruxelles, Madrid, San Sebastian et Paris. Rappelons qu'il a dirigé les concerts d'ouverture de la nouvelle Elbphilharmonie de Hambourg avec le NDR Elbphilharmonie Orchester. Sa collaboration avec cet orchestre a fait l'objet de maints enregistrements au disque et de captations pour les télévisions, ainsi que du premier enregistrement réalisé à l'Elbphilharmonie (*Symphonies n^{os} 3 et 4 de Brahms*). En tant que chef invité, il se produit avec les phalanges les plus renommées, dont l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Philharmonique de Vienne et l'Orchestre Symphonique de la Radio

Bavaroise. Il collabore régulièrement avec Plácido Domingo, Cecilia Bartoli, Anna Netrebko et Christian Gerhaher. Il fait ses débuts au Festival de Bayreuth en 2011 dans *Tannhäuser* de Wagner. Dans son parcours artistique, Thomas Hengelbrock a été particulièrement marqué par les rencontres d'Antal Doráti, Witold Lutosławski et Mauricio Kagel, dont il a été chef assistant. Son travail avec Nikolaus Harnoncourt au sein du Concentus Musicus lui a également donné une impulsion décisive, lui faisant aborder l'interprétation sur instruments d'époque qui est à l'origine de la création du Balthasar-Neumann Ensemble et de son chœur. En 2016, Thomas Hengelbrock reçoit le prix Herbert von Karajan en reconnaissance de son engagement dans la transmission de la musique. Il a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en 2011, y revient en 2013, puis en 2015. En 2016, il dirige le *Magnificat* de Bach, *L'Action ecclésiastique* de Bernd Alois Zimmermann et des psaumes et cantate de Mendelssohn. Fin mai, Thomas Hengelbrock a emmené l'Orchestre de Paris en tournée à Vienne, Prague et Dresde avant de clore la saison symphonique de l'Orchestre de Paris par un mémorable bal viennois.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris, avec ses cent dix-neuf musiciens, donne plus d'une centaine de concerts chaque

saison à la Philharmonie de Paris et lors de ses tournées internationales ou de sa résidence au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Cette phalange d'exception, qui a fêté ses cinquante ans avec deux concerts anniversaire les 1^{er} et 2 novembre derniers, a été dirigée par une lignée de chefs prestigieux : Charles Munch, Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi, auxquels ont succédé en 2016 son nouveau directeur musical, Daniel Harding, et son chef associé, Thomas Hengelbrock. Jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles et de la création contemporaine, l'Orchestre de Paris accueille cette saison le compositeur Jörg Widmann en résidence et assure notamment la création d'une de ses œuvres conçue spécialement pour les concerts anniversaire de novembre, ainsi que la création française du *Concerto pour violon* de Daniel Bjarnason en octobre. En février 2018, l'orchestre se produira en Allemagne sous la direction de Daniel Harding lors d'une tournée avec l'altiste Antoine Tamestit. En mai, il retrouvera l'Espagne avec Daniel Harding et Maria João Pires avant de rejoindre en juillet sa résidence au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence pour y donner deux opéras, *L'Ange de feu* de Prokofiev (sous la direction de Kazushi Ono) et *Ariane à Naxos* de Strauss (sous la

direction de Marc Albrecht). Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités pédagogiques ouvertes au public scolaire ou familial dès 4 ans, ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte, Mezzo et France Musique.

L'Orchestre de Paris est soutenu par le ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

Directeur général

Bruno Hamard

Délégué artistique

Édouard Fouré Caul-Futy

Directeur musical

Daniel Harding

Chef associé

Thomas Hengelbrock

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa (2^e violon solo)

Serge Pataud (2^e violon solo)

Nathalie Lamoureux (3^e solo)

Christian Brière (1^{er} chef d'attaque)

Christophe Mourguiart
(1^{er} chef d'attaque)
Philippe Balet (2^e chef d'attaque)
Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
Fabien Boudot
David Braccini
Joëlle Cousin
Cécile Gouiran
Matthieu Handtschoewercker
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Marano-Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Maï Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves (1^{er} solo)
David Gaillard (1^{er} solo)
Nicolas Carles (2^e solo)
Florian Voisin (3^e solo)
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin

Chihoko Kawada
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué (1^{er} solo)
Éric Picard (1^{er} solo)
François Michel (2^e solo)
Alexandre Bernon (3^e solo)
Anne-Sophie Basset
Delphine Biron
Thomas Duran
Manon Gillardot
Claude Giron
Marie Leclercq
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier (1^{er} solo)
Sandrine Vautrin (2^e solo)
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Gérard Steffe
Ulysse Vigreux
Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas (1^{er} solo)
Vicens Prats (1^{er} solo)
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Hautbois

Michel Bénét (*1^{er} solo*)

Alexandre Gattet (*1^{er} solo*)

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Trompettes

Frédéric Mellardi (*1^{er} solo*)

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Cor anglais

Gildas Prado

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin (*1^{er} solo*)

Jonathan Reith (*1^{er} solo*)

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Clarinettes

Philippe Berrod (*1^{er} solo*)

Pascal Moraguès (*1^{er} solo*)

Arnaud Leroy

Tuba

Stéphane Labeyrie

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Timbales

Camille Baslé (*1^{er} solo*)

Clarinette basse

Philippe-Olivier Devaux

Percussions

Éric Sammut (*1^{er} solo*)

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Bassons

Giorgio Mandolesi (*1^{er} solo*)

Marc Trénel (*1^{er} solo*)

Lionel Bord

Lola Descours

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Contrebasson

Amrei Liebold

Orchestre**du Conservatoire de Paris**

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck. Ce même chef fonde, en

Cors

André Cazalet (*1^{er} solo*)

Benoit de Barsony

(*1^{er} solo*)

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrien

Philippe Dalmasso

1828, avec d'anciens élèves, la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de trois cent cinquante instrumentistes réunis dans des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

L'Orchestre du Conservatoire joue dans *La Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn et *Peer Gynt* de Grieg.

Violons

Vassily Chmykov
Emmanuel Copepy
Elena Cotrone
Vashka Delnavazi
Camille Garin
Sophie Guille des Buttes
Léon haffner
Luka Ispir
Ayane Kawamura
Mayu Kazamatsuri
Jung-Eum Kim
Floriane Naboulet
Aiko Okamura
Kai Ono
Valentine Pinardel
Roman Rechetkine
Quentin Routier
Clément Verschave
Elena Watson-Perry

Altos

Clément Batrel
Hervé Blandinières
Pierre Courriol
Clémence Dupuy-Kovacshazy
Seng Yun Kim
Chloé Lecoq
Clément Pimenta
Stephie Souppaya

Violoncelles

Romane Bestautte
Yanis Boudris
Albéric Boullenois
Rémi Carlon
Emma Gergely
Iris Guemy
Mélisande Ponsin

Contrebasses

Martin Bertrand
Tom Laffolay
Chia-Hua Lee
Sullivan Loiseau
Émile Marmeuse
To-Yen Yu

Flûtes

Alessandro Simoni
Takahiro Uchiyama

Hautbois, cor anglais

Jean-Maurice Messelyn
Seong Young Yun

Clarinettes

You Jin Jung
Gabriel Lellouch

Bassons

Ariane Bresch
Adrien Goldschmidt

Cors

Manuel Escauriaza
Colin Peigne

Trompettes, cornets

Obin Meurin
Filip Orkisz

Trombones

Paul Manfrin
Gustav Nilsson

Lionel Sow

Après des études de violon et de chant, Lionel Sow se tourne vers la direction de chœur et d'orchestre. Il obtient, au Conservatoire de Paris (CNSMDP), des premiers prix en harmonie, contrepoint, fugue, direction de chœur, chant grégorien, écriture et contrepoint. Il devient titulaire, en 2005, du certificat d'aptitude à la direction d'ensembles vocaux. Parallèlement, Lionel Sow est directeur musical de plusieurs ensembles vocaux. Dès 1995, il dirige la Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe ; en 2000, il prend la direction artistique de l'ensemble vocal Les Temperamens, et en 2002, de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, où il assure la direction du chœur d'enfants en devenant l'assistant de Nicole Corti, avant d'en prendre la direction artistique et pédagogique en 2006. Depuis 2004, Lionel Sow dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour la préparation de programmes *a cappella* ou avec orchestre. En septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris avec, à la demande de Paavo Järvi, le projet de lui donner une nouvelle impulsion, dans la perspective de sa résidence à la Philharmonie de Paris à partir de janvier 2015. En 2012, il crée l'académie ; en 2013, le chœur de chambre ; en 2014, le chœur d'enfants, et en 2015, le chœur de jeunes. Il est par ailleurs amené à collaborer avec de nombreux ensembles : l'Orchestre National de France et l'Orchestre

Philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France, la Maîtrise de Paris, le Chœur de l'Armée Française, l'Ensemble Douce Mémoire, Sequenza 9.3, Les Paladins, le San Francisco Symphony Orchestra, le Cleveland Symphony Orchestra, le West-Eastern Divan Orchestra... Il travaille également avec les chefs d'orchestre Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, John Nelson, Riccardo Chailly, Paavo Järvi, Yutaka Sado, James Conlon, Herbert Blomstedt, Michael Tilson Thomas, Leonardo García Alarcón, Jaap van Zweden, Bertrand de Billy, et bien sûr Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Lionel Sow enseigne la direction de chœur au cours de stages de formation professionnelle et intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris (CNSMDP). En janvier 2017, il rejoint l'équipe pédagogique du département voix et direction de chœurs du CNSMD de Lyon. En 2011, Lionel Sow a été élevé au rang de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Chœur de l'Orchestre de Paris

Au fil de la saison 2016-2017, le Chœur de l'Orchestre de Paris a fêté son quarantième anniversaire avec de nombreuses productions originales. C'est en effet en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs

du Festival d'Édimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Le Chœur de l'Orchestre de Paris est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils ont travaillé, dont Claudio Abbado, Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Bertrand de Billy, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Jean-Claude Casadesu, Riccardo Chailly, James Conlon, Sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Doráti, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Rafael Kubelík, Jesús López Cobos, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti, Michael Tilson Thomas, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Le Chœur de l'Orchestre de Paris est constitué de plusieurs ensembles qui proposent chacun des parcours pédagogiques différents : le chœur d'enfants, le chœur de jeunes, l'académie, le chœur principal et le chœur de chambre.

Sopranos

Pauline Amar
Réna Amri
Virginie Bacquet
Nida Baierl
Corinne Berardi
Roxane Borde
Noémie Bousquet
Magalie Bulot
Tara Cassan
Christine Cazala
Cécile Chéraqui
Marie-Agathe Chevalier
Măia-Angelica Costa
Alice de Monfreid
Colombe de Poncins
Christiane Détrez-Lagny
Katarina Eliot
Virginie Estève-Da Vinha
Stéphanie Gaillard
Nathalie Gauthier
Marie-Cécile Henry
Anne-Laure Hulin
Clémence Lalaut
Rebeca Lopez
Gaëlle Marck
Virginie Mekongo
Catherine Mercier
Michiko Monnier
Anne Muller
Marie-Josée Pasternak
Coline Pelissier
Philine Péroutin
Aliénor Petiot
Françoise Ragu
Thaïs Raï-Westphal
Apolline Raï-Westphal
Aude Réveille
Ludivine Ronceau

Cécile Sagnier
Sandrine Scaduto
Mathilde Serraille
Bénédicte Six
Clémence Tolot
Anne Vainsot
Anna Vateva

Altos

Sarah Affreingue
Louise Alexis
Françoise Anav-Mallard
Camila Argolo
Charlotte Beaucillon
Sophie Cabanes
Wonjun Choi
Sabine Chollet
Lola Dauthieux
Alice de Vulpillières
Claudine Duclos
Chloé Fabreguettes
Aude Fillon
Clara Fréjacques
Audrey Gourdin
Gaétane Guégan
Bénédicte Guery
Dominique Hollebeke
Sarah Huber
Caroline Irigoïn
Caroline Koclejda
Nicole Leloir
Suzanne Louvel
Catherine Marnier
Sandra Markovic
Agnès Maurel
Galadriel Moreau
Alice Moutier
Martine Patrouillault
Coline Pelissier

Véronique Sangin
Silvia Sauer-Witwicky
Nina Tchernitchko
Marly Trepv
Fanny Vantomme
Annick Villemot

Ténors

Julien Assous
Jean-Sébastien Basset
Ferréol Charles
Olivier Clément
Stéphane Clément
Gaëtan D'Alauro
Xavier de Snoeck
Julien Dubarry
Ghislain Dupré
Sammy Elghadab
Noam Fima
Daniel Fortmann
Nicolas Grégis
Stéphane Grosclaude
Maximilien Hondermarck
Didier Kaleff
Min Kuang
Marc Laugenie
Éric Leurs
Vincent Magnin
William Mohamad
Augustin Mondan
Pierre Nyounay Nyounay
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Frédéric Pineau
Philippe Quiles
Arnaud Razafindralambo
Frédéric Royer
Clément Tixier
Michel Watelet

Basses

Emmanuel Agyemang
Grégory Allou
Paul Alric
Patrick Aubert
Vincent Boussac
Pere Canut de Las Heras
Jean-François Cerezo
Gilles Debenay
Fabrice Dupray
Denis Duval
Renaud Farkoa
Patrick Félix
Heinz Fritz
Hervé Gagnard
Matthieu Gourdon
Laurent Guanzini
Christophe Gutton
Martin Hosch
Christopher Hyde
Benoit Labaune
Sylvain Labrousse
Serge Lacorne
Grégoire Lecomte
Gilles Lesur
Salvador Mascarenhas
Nicolas Maubert
Didier Péroutin
Eric Picouveau
Guillaume Pinta
Christophe Rioux
Lionel Sadoun
Arès Siradag
Mathias Thery
Martin Vallas
Swann Veyret
Victor Wetzel

Frédéric Pineau

Chef passionné, diplômé d'État et titulaire du diplôme national supérieur professionnel de musicien en direction d'ensembles vocaux, depuis 2015, Frédéric Pineau commence ses études musicales à la Maîtrise Saint-Évode de la cathédrale de Rouen et au Chœur de Chambre de cette même ville. Il poursuit ses études au Conservatoire de Rouen, où il obtiendra ses diplômes en direction d'orchestre (2010) et direction de chœur (2011). Après avoir obtenu le Capes d'éducation musicale et de chant choral, il devient rapidement chef de différentes formations et enseignant spécialisé dans l'Éducation nationale. Il étudie la direction de chœur avec Catherine Simonpietri dans le cadre du Pôle supérieur 93 et a également l'occasion de suivre les enseignements de Daniel Bargier, Nicolas Brochot, Loïc Pierre, Pierre Cao, Philippe Caillard, Frieder Bernius, Lionel Sow, Raphaël Pichon, Paul Agnew, avec lesquels il acquiert la rigueur dans l'interprétation des différents répertoires pour chœur et pour orchestre. Il est aujourd'hui ténor dans les chœurs de l'Orchestre de Paris ainsi que dans le chœur de chambre de ce même ensemble, ce qui lui permet de travailler régulièrement avec de grands chefs. Frédéric Pineau a été chef ou chef assistant lors de créations d'œuvres de Philippe Hersant (*Vêpres de la Vierge Marie*), Thierry Machuel, Franck Krawczyk (*To You*), Hélios Azoulay, Antoine

Berland, Sébastien Rivas... Lors de différents stages, il a eu l'occasion de diriger des ensembles comme les chœurs de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, l'Ensemble Pygmalion, le Kammerchor de Stuttgart ou les chœurs de l'Orchestre de Paris. Il anime régulièrement de nombreux stages, formations ou sessions d'été autour de la pratique vocale ou de la pédagogie. Après avoir été directeur musical du chœur symphonique du COGE (Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles), il assure actuellement la direction musicale et artistique du Chœur de Chambre de Rouen, depuis 2012, ainsi que celle du Chœur Philharmonique du COGE, depuis 2014. Il explore ainsi un large répertoire allant de la musique de la Renaissance aux créations contemporaines et ciné-concerts, en passant par des œuvres méconnues ou rarement abordées. Frédéric Pineau est responsable de la direction musicale de classes à horaires aménagés à dominante vocale (CHAM/Maîtrise Guillaume le Conquérant), coordonne et dirige régulièrement des rassemblements régionaux avec de jeunes chanteurs. En 2016, il crée le Chœur du Crédit Coopératif. Depuis 2013, il est professeur de chant choral au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison et intervient, depuis 2015, en tant que chef de chœur sur des projets pédagogiques et/ou socio-culturels mis en place par la Philharmonie de Paris.

Chœur Philharmonique du COGE

Le Chœur Philharmonique du COGE est une formation vocale composée d'une cinquantaine de chanteurs amateurs de haut niveau, étudiants ou jeunes actifs, souhaitant approfondir ensemble des répertoires vocaux variés et ambitieux tout en cultivant un rapport espiègle mais exigeant à la musique. Frédéric Pineau en assure la direction musicale depuis 2014. Formation versatile de par sa taille intermédiaire, elle se produit avec l'Orchestre Philharmonique du COGE au moins trois fois par ans tout en cultivant de nombreux partenariats autour de projets musicaux stimulants avec d'autres ensembles. Le chœur a notamment travaillé sous la direction de Vladimir Cosma au Grand Rex, en 2014, ou sous la baguette de Francois-Xavier Roth avec Les Siècles, à la Philharmonie de Paris, en 2015 pour le *Te Deum* de Berlioz, et en 2016 pour un programme de chœurs d'opéras français. La formation a été invitée à se produire au Théâtre des Champs-Élysées par l'Orchestre Lamoureux en 2016 sous la direction de Bruno Procopio pour une *Messe* de Sigismond Neukomm, et retrouvera l'orchestre en 2018 pour commémorer les cent ans de la mort de Debussy sous la baguette de Michel Plasson. Le chœur se recentre également régulièrement autour de programmes *a cappella* pour parfaire un travail de précision et aime encore se frotter aux défis techniques et musicaux qu'imposent les créations

contemporaines, par exemple avec l'Orchestre Philharmonique du COGE en 2017 autour d'une commande faite à Nicolas Worms. Le chœur reviendra en juin à la Philharmonie pour fêter les trente-cinq ans du COGE avec les autres formations de l'association.

Sopranos

Juliette Adant
Julia Barlen
Maryam Bellefleury
Séverine Bertorelli
Susanne Braun
Fatima Cadet
Laure de Coustin
Catherine Crozat
Pauline Dubois
Marie Elissalt
Adèle Hagler
Mathilde Hasquenoph
Margot Larroche
Lise Magnan
Riselène Pince
Léa Planche
Neli Sochirca
Cécile Vié

Altos

Marie Boussaguet
Aude Briot
Dora Csillag
Juliette Dechaux
Camille Desveaux
Perrine Fischer
Chistelle Fontaine
Bénédictte Galpin
Amandine Lavandier
Laure Lézat

Laure Maillant
Olivia Ralaimiaramana
Florence de Rohan-Chabot
Marine Wolffhugel

Ténors

Paul Champion
Guillaume Cornet
François Girinon
Thomas Guillaussier
Matthias Lerbinger
Fabrice Martin
Pierre-Emmanuel Mazaré
Julien Voye

Basses

Grégoire Bonnat
Rémy Brossard
François-Baptiste Cartiaux
Tom Dupré La Tour
Simon Jacquin
Pierre Jeannin
Pierre Logerais
Gaspard Seillan
Philippe Serve
Marc de Noinville
Piotr Samborski
Trévor Smith
Antoine Vidon

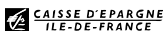
L'Orchestre de Paris remercie

LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

**EUROGROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés



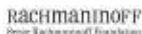
Membres Partenaires



Membres Donateurs



Boulet Lamberti Bebon
Amateurs



Membres Amis

Executive Driver Services, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

Membres Grands Mécènes – Cercle Charles Munch

Marie-Louise Antoni et Philippe Lagayette, Hélène et Cérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Vincent Duret, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Ciully, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Alain et Michèle Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson

LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT

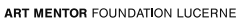


LES PARTENAIRES MÉDIAS





LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ EN 2017-18



Fondation Singer-Polignac, Adam Mickiewicz Institute, Goethe Institut, Délégation du Québec, Champagne Deutz, Demory

Intel Corporation, Gecina, Groupe Monnoyeur, UTB, IMCD,

Amic, AMG-Féchoz, Angeris, Batyom, Campus Langues, Groupe Balas, Groupe Imestia, Ile-de-France Plâtrerie, Linkbynet, Smurfit Kappa

Philippe Stroobant, Tessa Poutrel

Patricia Barbizet, Jean Bouquot, Eric Coutts, Dominique Desailly et Nicole Lamson, Mehdi Houas, Frédéric Jousset,

Pierre Kosciusko-Morizet, Marc Litzler, Xavier Marin, Xavier Moreno et Joséphine de Bodinat-Moreno,

Alain Rauscher, Raoul Salomon, François-Xavier Villemin et les 2500 donateurs des campagnes « Donnons pour Démon »

LES PARTENAIRES NATIONAUX DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2019

